



# Une autre chanson

France Brel, fille de Jacques, fait quotidiennement métier de l'image paternelle. Rencontre à Bruxelles

**VOLET 2** Femme énergique, France Brel a scindé le grand Jacques en deux, une moitié chanteur et une moitié papa. « Quand je parle de Brel, dit-elle, c'est du boulot. » Mouvement de surprise face à ce désinvestissement affectif alors qu'on lui demande précisément de parler de son père! France Brel dirige depuis 1981 la Fondation internationale Jacques Brel qui occupe un local d'exposition et des bureaux boulevard du Jardin botanique, à un jet de pierre de la Gare du Nord et du Centre culturel francophone. Epouse d'un psychiatre de renom à Bruxelles, elle n'est connue que sous le nom de Brel, qu'elle porte avec élégance et dynamisme. La Fondation Jacques Brel est à la fois un lieu de pèlerinage pour les fans du chanteur et les touristes de passage, un incontournable centre de documentation pour les chercheurs, les journalistes et les traducteurs et une officine de bienfaisance récoltant des fonds pour des actions humanitaires. Deux personnes s'y activent à plein temps, trois avec la directrice. La Fondation tourne avec un budget de 3,5 millions de francs belges par an, essentiellement alimenté par des dons et des royalties sur certains articles, par exemple sur le livre d'Olivier Todd, *Brel, une vie*, paru chez Laffont. Les Flamands sont-ils généreux avec la Fondation? « Les Flamands sont sensibles aux problèmes humanitaires. Ils donnent généreusement, bien que Brel les ait insultés. » France en tête, la famille veille sur l'héritage matériel, spirituel et moral de Jacques Brel.

## Madame Brel

Nous sommes installés dans un petit bureau, devant une tasse de café, et nous allons creuser la question du père, le demi-Brel de sa fille. Mais voilà que Madame Brel mère, l'épouse du chanteur, fait irruption dans la pièce suivie d'un petit chien (nommé Byzance) aboyant au bout d'une laisse. Tailleur bleu, chevelure blonde vaporisée, elle pose une question, me salue au passage et disparaît, très classe, imposant enfin le silence au quadrupède. Moue d'agacement fugace sur la frimousse de France. « Ma mère n'a pas de pouvoir de décision,

précise-elle aussitôt. C'est une conseillère. Contrairement aux apparences, je suis une introvertie pas du tout mondaine, et d'un caractère impatient. Tout le contraire de ma mère! Nous nous complétons bien. »

## Pas facile à vivre

Revenons à Brel. Aurait-il approuvé le travail de la Fondation, et son existence même? France, en toute sincérité: « J'ignore ce qu'il en aurait pensé. » La Fondation n'accomplit donc pas l'une des dernières volontés du chanteur. « Après sa mort, explique sa fille, je me suis rendu compte que beaucoup de gens avaient envie d'en savoir plus sur le compte de mon père. Brel fascine le public. Je me suis dit qu'au lieu de passer mon temps à répondre à Pierre, Paul et Virginie, j'allais regrouper tous les documents possibles et professionnaliser mes réponses. L'idée d'actions humanitaires est venue après coup, et nous avons naturellement commencé par une collecte pour la recherche en cancérologie. » Et de jurer qu'aucun intérêt financier n'a guidé son choix, qu'elle a au contraire investi personnellement 15 millions de FB dans la Fondation: « Je veux seulement qu'il reste de la vie de Brel des traces vérifiées, incontestables. Mon attitude est celle d'une historienne. Je me méfie du côté fétichiste de certains fans, une minorité de ses admirateurs d'ailleurs. »

Ainsi veille-t-elle sur la mémoire de son père et accroche-t-elle sur sa tête, par collectes interposées, une auréole humanitaire. Brel figure aujourd'hui encore parmi les meilleures ventes chez Barclay. L'album de compilation *15 ans d'amour*, sorti en 1988, vient de franchir le cap du million d'exemplaires vendus. « C'est vrai, dit-elle, les droits d'auteurs sont très importants. Brel savait qu'il n'était pas facile à vivre et il a toujours dit qu'il tenait à ce que sa famille hérite, qu'au moins nous ne serions pas dans le besoin. »

## Tonitruant

Aborderions-nous enfin Brel (qui avait trois filles) non plus sous l'angle du chanteur, mais sous celui du père? Ses arrivées à Bruxelles, par hélicop-



« Je veux seulement qu'il reste de la vie de Brel des traces vérifiées. » Photos Len Sirman/Isopress

tère, étaient tonitruantes: papa littéralement tombait du ciel. « Quand je pense à lui, dit France, j'entends une voix chaleureuse et je vois une main tendue, cette main qu'il nous passait dans les cheveux, décoiffant ses filles et les appelant « bonhomme »! C'était un homme étonné et atteint par son étonnement, déchiré, vivant tout avec excès. Il aimait exagérément sa famille. L'excès, toujours. Ou profondément heureux ou profondément malheureux. » Et d'évoquer une traversée de l'Atlantique avec lui, après ses études d'assistante sociale, en 1974. De retour à Bruxelles, France avait exercé plusieurs métiers, de secrétaire à prof de français. Jamais tentée par une carrière artistique? « Quand j'étais gosse, je rêvais de devenir danseuse. Mon père n'a pas voulu. Il ne voulait pas, je crois, que je mange comme lui de la vache

enragée. » Mais déjà, Brel le chanteur repointe le bout du nez: « Je mets tout le temps du Brel dans ma voiture! » Et papa? Etait-il vraiment misogynne? « Il y a du vrai, il était parfois agacé par les femmes, mais c'est en grande partie légendaire. » Oui, Brel est toujours divisé en deux dans l'esprit de France: « L'œuvre de Brel et mon père, c'est complètement séparé en moi, admet-elle. Il y a là comme un divorce: le premier n'est pas un étranger, mais pas un intime non plus. » Brel? Papa? Tous deux semblent soudain réconciliés dans la bouche de sa fille par ce mot: « J'ai de l'admiration tout à la fois pour lui et pour son œuvre, sinon j'aurais plutôt vendu des frites. »

Jean-Bernard Vuillème

**PROCHAIN VOLET**

Chapuisat II, numéro un.